Tome Dix-Septième N° 5 15 Mai 1926

BULLETIN

DE LA

Société d'Histoire Naturelle

de l'Afrique du Nord

SÉANCE DU 8 MAI 1926

à l'Amphithéâtre B de la Faculté des Sciences

Présidence de M. le Dr FOLEY, président.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

Présentations. — M. Robert Ph. DOLLFUS, secrétaire général de l'Office de faunistique et de parasitologie marocaines, Museum d'histoire naturelle, 57, rue Cuvier, Paris, 5e, présenté par MM. MAIRE et SEURAT.

M. Albert CAVÉ, inspecteur de la Compagnie d'Assurances sur la vie « *La France* », 1, avenue Pasteur, Alger, présenté par MM. de BERGEVIN et H. GAUTHIER.

Echange du Bulletin. — L'échange de nos publications est accepté avec les « *Mémoires* », les « *Notes et résumés* » et « *Résultats des Campagnes entreprises par accords internationaux* » de l'Institut espagnol d'Océanographie.

Compte-rendu financier. — Le Secrétaire donne lecture du rapport suivant de M. de BERGEVIN :

Rapport sur la situation financière de la Société en 1925 et prévisions de budget pour 1926

Le Conseil de la Société a bien voulu me confier l'examen de la situation financière pour 1925.

Pour ce faire, j'ai dû examiner en détail les comptes de notre trésorier, M. Roth, au dévouement duquel je me plais à rendre hommage et qui a mené à bien une tâche que rendaient ardue les difficultés financières du moment.

Le budget de 1925 n'avait pas été préparé et notre trésorier a été surpris par les fluctuations de notre monnaie et l'élévation, sans arrêt, de l'index de la vie. Ces facteurs ont forcément retenti sur le budget dont il avait la garde. C'est ainsi que les frais d'impression du Bulletin, majorés seulement de 10 % quand il est entré en fonction, ont dû supporter progressivement des augmentations de 12 %, 20 % et finalement 25 %. Si bien que les 2 feuilles ½, soit 40 pages du bulletin (moyenne à laquelle nous devons, je crois, nous tenir), pour 610 exemplaires, tirage actuel, couvertures et bandes comprises, sont passées de 590 francs à 737 fr. 50.

Dans un autre ordre d'idée, quelques défections se sont produites ; il s'en produira peut-être encore : les exigences de la vie sont telles, pour les revenus moyens, que beaucoup de personnes sont obligées de jeter du lest, et le premier allègement des charges atteindra fatalement celles qui n'ont pas pour objet une utilité immédiate.

En définitive, notre budget de 1925 se traduit par un déficit de 660 fr. 46. Il est toujours ennuyeux de constater qu'il vous manque 650 francs dans le porte-monnaie, toutefois, il n'y a pas lieu de s'inquiéter outre mesure.

Les frais pour 1926 seront, il faut l'espérer, sensiblement les mêmes qu'en 1925 ; ils semblent avoir atteint leur étiage, au moins en ce qui concerne les frais de publication. Or, les cotisations qui étaient de 15 francs en 1925, sont à 20 francs en 1926. En outre, le nombre des cotisants qui était de 185 en 1925 est passé à 200 en 1926.

D'autre part, les abonnements, grâce à l'intervention de notre président, le Dr Foley, ont été augmentés de 20 unités. Nous avons là des éléments de recettes qui nous manquaient en 1925. Il est aussi à présumer que les subventions accordées jusqu'à présent demeureront sensiblement les mêmes et nous seront renouvelées. Je ne crois donc pas qu'il y ait lieu d'être inquiet pour l'avenir. Toutefois il y a lieu d'être prudents. J'ai établi, d'accord avec M. Roth, un projet de budget pour 1926, projet qui fait suite à ce rapport.

Il est basé sur une moyenne de deux feuilles et demie par bulletin, soit 40 pages, tirage de 610 exemplaires. On ne peut guère réduire cette moyenne étant donné la faveur dont commencent à jouir nos publications dans le monde scientifique. Il ne faut pas perdre de vue que le bulletin représente la Vie de la Société, c'est le sang qui coule dans ses artères, nous devons l'entourer de notre sollicitude et nous garder de l'amenier en le réduisant par trop. Nous devons également tenir compte de la publication des mémoires ; le dernier nous a coûté environ 3.000 francs (2.930 fr.).

Pour me résumer, je donne ici les totaux, dont on trouvera le détail dans l'état ci-joint, des recettes et des dépenses pour l'année 1925 :

Recettes	11.014 fr. 18
Dépenses	11.674 fr. 64
Différence (déficit).....	660 fr. 46

Dans le projet de budget, établi pour 1926 parallèlement à celui de 1925, les recettes et les dépenses s'équilibrent par 12.835 francs.

En terminant, je crois devoir faire appel à ceux de nos collègues fortunés qui peuvent améliorer notre situation par des dons susceptibles de donner un nouvel essor à notre bulletin ; je demande également que les planches et les dessins accompagnant les travaux soient mis à la charge de leurs auteurs, et ce, dans la mesure du possible.

Enfin, Messieurs, je vous demande d'adresser des félicitations à notre trésorier, M. Roth, qui, au cours de cette année, a fourni, avec tout son dévouement, un travail minutieux, méthodique et quelque peu angoissant en raison des difficultés inhérentes aux fonctions qui lui ont été confiées dans les conditions économiques actuelles.

ETAT DES RECETTES ET DES DEPENSES POUR L'ANNEE 1925 ET PREVISIONS DE BUDGET POUR 1926

1925

Articles	Recettes
Solde précédent	430 98
Cotisations	3.237 »
Abonnements	339 05
Annonces	177 75
Dons et contributions	460 »
Subventions	4.300 »
Vente du Bulletin	1.265 10
Revenu du portefeuille	398 95
Intérêts du compte courant	34 35
Divers	371 »
Total	11.014 18

Articles	Dépenses
Frais de publications	9.417 80
Service du Bulletin	848 65
Reliure et frais d'impress.	482 »
Frais de recouvrement	184 30
Frais de Poste et de bureau	134 65
Cotisations et contributions diverses	105 25
Divers (droits de garde, timbres, etc.)	51 99
Frais clichage mémoire Walter	450 »
Total	11.674 64
Report des recettes de 1925	11.014 18
Déficit	660 46

1926

Articles	Recettes
Cotisations	4.500 »
Abonnements	1.500 »
Annonces	150 »
Dons et contributions	350 »
Subventions	4.300 »
Vente du Bulletin	1.400 »
Revenu du portefeuille	400 »
Intérêts du compte courant	35 »
Divers	200 »
Total	12.835 »

Articles	Dépenses
Frais de publications	10.000 »
Service du Bulletin	1.000 »
Reliure et frais d'impress.	500 »
Frais de recouvrement	185 »
Frais de Poste et de bureau	250 »
Cotisations et contributions diverses	100 »
Divers (droits de garde, timbres, etc.)	139 55
Déficit de 1925	660 45
Total	12.835 »
Recettes de 1926 présumées	12.835 »
Différence nulle	»

Les conclusions de ce rapport sont adoptées à l'unanimité.

Communications.

M. de Bergevin présente un Hémiptère *Capsidae*, du groupe *Plagiognatharia, le Maurodactylus albidus* Klti var. *discoidalis* Reut., qui fait l'objet d'une note insérée au Bulletin.

Cet hémiptère lui a été adressé de Bougie par Mme de Chancel après qu'elle eût constaté qu'elle avait été piquée par lui. C'est donc une nouvelle espèce à ranger parmi les Hémiptères hémophages déjà signalés.

Ce genre comprend quatre espèces et plusieurs variétés :

1° *M. instabilis* Reut., du Turkestan.

2° *M. albidus* (Klti.) du Portugal, de Roumanie, de Russie méridionale, du Caucase et du Turkestan.

3° *M. alutaceus* (Fieb.), d'Espagne.

4° *M. limbatellus* Put., de Madère.

Aucune de ces espèces n'avait été constatée officiellement dans l'Afrique du Nord. Or je possède *M. alutaceus* du Sud tunisien et de Batna, et j'ai pris moi-même à Alger, à la lumière, plusieurs exemplaires du *M. albidus*.

La variété *discoidalis*, du *M. albidus*, capturée par Mme de Chancel, n'était connue que d'Asie mineure. Elle s'ajoute donc aux deux espèces ci-dessus citées de l'Afrique du Nord.

M. de Bergevin présente en outre une nouvelle espèce de *Selenocephalus* (Homoptère *Acocephalinae*) du Congo, qui sera décrite dans ce *Bulletin* en raison de ses affinités avec les *Selenocephalus* paléarctiques, et, particulièrement, les *Selenocephalus* désertiques du Nord-africain.

M. le Dr Maire fait une communication sur l'arganier des Beni-Snassen (Voir ce Bulletin, 16, 1925, p. 150). Il a constaté que cet Arganier diffère du type du Sud-Ouest marocain par les anthères mutiques et non apiculées. Cette variation se retrouve toutefois dans quelques exemplaires de la région de Mogador. Avec cet Arganier croissent diverses plantes remarquables, parmi lesquelles il y a lieu de citer : *Kremeria Cordylocarpus* Coss. et Dur., *Pitardia nepetoides* Batt., *Rumex vesicarius* L. var. *rhodophysa* Ball, *Jasonia rupestris* Pomel, *Pennisetum orientale* Rich. ssp. *Parisii* Trab.

M. le Dr Foley présente la dépouille d'un chat qui lui a été envoyée par le Dr Rone. Ce chat avait été tué, au mois de mars dernier, près du puits d'Issebilen, sur l'oued du même nom, à 80 km. environ de Fort Polignac.

Cet animal est rare dans la région. Notre collègue M. Lavauden, de Tunis, qui a bien voulu examiner sa dépouille, m'écrit à ce sujet : « Ce

chat est vraisemblablement nouveau. Ce n'est certainement pas le Felis ocreata Margueritiei de Loche, *qui est roux, et dont j'ai vu plusieurs spécimens provenant du Sud tunisien* ».

Le secrétaire présente plusieurs dessins de M. Rose, figurant un curieux *nauplius* trouvé dans la baie d'Alger. Une note sera prochainement déposée à ce sujet, et est résumée en séance.

M. Glangeaud fait une communication sur les éruptions burdigaliennes du Nord de la province d''Alger.

L'auteur expose les résultats principaux d'une partie de ses recherches sur les roches volcaniques du Nord du département d'Alger. Des roches d'épanchement et des produits de projection variées, d'*âge burdigalien*, peuvent être observés depuis Ténès jusqu'à Ménerville dans toute la région littorale. Ces produits éruptifs sont interstratifiés entre les poudingues burdigaliens et les marnes burdigaliennes ou helvétiennes du *synclinorium mitidjien* grâce aux plissements néogènes (post-burdigalien et post-astien) qui ont relevé ces couches de 45° à 80° au dessus de l'horizontale. Ces laves forment une série *remarquablement homogène* au point de vue chimico-minéralogique. Elles sont sursaturées en silice : dacites labradoriques et andésitiques de la feuille de Ténès, de Zurich, d'El Gourine, d'El Affroun, du Chenoua, de Mustapha, de Matifou, etc.... ; dellenite et dellenitoïde de Cherchell, d'Omar Mero (Chenoua), d'El-Gourine. Ces produits éruptifs constituent un *niveau stratigraphique* aussi net que le niveau des couches micacées du département d'Oran. D'autres roches éruptives, plus récentes, existent exclusivement dans l'Est du département d'Alger. L'auteur montre les conséquences de ces faits au point de vue de la tectonique du néogène de la région littorale.

M. Seurat présente une note sur l'Oued Akarit (fleuve Triton de Ptolémée) petite rivière qui court à 30 km. au Nord de Gabès, sur 14 km. environ ; cette rivière montre, d'une manière saisissante, le phénomène de l'invasion marine si caractéristique des côtes tunisiennes. Son cours est divisé par deux cascades en trois tronçons : *tronçon supérieur*, représenté par un mince filet d'eau et des flaques stagnantes au milieu d'un marais de Joncs entremêlés de quelques Roseaux ; les flaques sont habitées par le *Cyprinodon fasciatus* C. V. et des Sphéromes ; *tronçon moyen*, formé d'une succession de flaques profondes à riche végétation de Nitelles et de Chara et population dense de *Palaemonetes punicus* Sollaud et de Mélanopsides ; ces flaques sont reliées par des ruisseaux d'eau courante : *tronçon inférieur*, estuaire, *oued* des Indigènes, long fjord de 2 à 3 kilomètres, profond de 2 à 3 mètres, encaissé entre de petites falaises, complètement envahi à haute mer et fréquenté par des

Poissons de mer euryhalins (Mullets) ; cet estuaire est dû presque uniquement à l'action labourante du flot.

Il est curieux de noter que le *Palaemonetes punicus* se retrouve dans un marais de Joncs et de Roseaux situé au Sud de l'embouchure de l'oued Akarit.

Le plankton de la baie d'Alger pendant le mois d'avril

(Suite)

par Maurice Rose,

Chef de Travaux de Zoologie générale à la Faculté des Sciences d'Alger

---

Ce mois est toujours plus ou moins touché par les congés de Pâques, aussi le nombre des pêches pélagiques que l'on y pratique est-il assez restreint. Malgré tout, ces pêches sont en quantité suffisante pour donner une idée de la composition de la flore et de la faune planktoniques.

Les principales espèces dont la présence a été constatée dans le plankton du mois sont les suivantes :

PHYTOPLANKTON

Diatomacae.

Thalassiosira decipiens.
Coscinosira polychorda.
Skeletonema costatum.
Schröderella delicatula.
Chaetoceros pseudocurvisetum.
C. peruvianum.
C. didymum.
Ditylium Brightwelli.
Triceratium alternans.
Nitschia seriata.
Thalassiothrix nitschioides.
T. longissima.
Asterionnella japonica. TR.

Tous ces éléments ont été fournis par une seule pêche, celle du 9 avril 1926. Trois autres récoltes, effectuées postérieurement, n'ont montré pour ainsi dire aucune diatomée. Il semble qu'il y ait eu à Alger, depuis cette époque, une disparition brusque et presque totale du groupe. Seules

quelques frustules vides de *Rhizosolenia, Coscinodiscus* etc., et de rares cellules vivantes de *Chaetoceros* ont pu être récoltées depuis. Il ne fait pas de doute pour moi que la mer de nos régions n'ait été un véritable désert, au point de vue diatomologique, pendant toute la dernière quinzaine d'avril.

Chlorophycae.

Halosphaera viridis encore présente, est devenue elle aussi d'une assez grande rareté.

ZOOPLANKTON

Péridiniens.

Les deux *Pyrocystis* signalés dans les notes précédentes existent encore, mais paraissent en décadence nette.

Ceratium tripos.
C. macroceros.
C. furca.
C. pentagonum.
C. fusus.
C. candelabrum.
C. paradoxides.
C. pulchellum ?.
Gonyaulax polyedra.
Goniodoma acuminatum.
Diplopsalis lenticula.
Peridinium oceanicum.
P. divergens.
P. pellucidum.
P. depressum.
P. globulus.
P. Steini.
P. ovatum.
P. trispinosum.
Ceratocorys horrida.
Podolampas bipes.
Phalacroma rapa.
Phalacroma Jourdani.
Ornithocercus magnificus.
Dinophysis caudata, var. *abbreviata.*
D. ovum.
Ornithocercus Steini.

Radiolaires.

Ces protistes se sont montrés beaucoup moins abondants que dans les mois précédents.

Tintinnides.

Tintinnus Fraknoi.
Tintinnopsis campanula.
Codonella beroidea.
Undella hyalina.
Favella serrata.

Coelentérés.

On recueille toujours quelques méduses d'Hydraires, et de petits siphonophores, mélangés de quelques *Diphyes.*

Chétognathes.

Les *Sagittas* sont toujours présentes bien que fortement diminuées en nombre.

Mollusques.

Les *Hétéropodes* et les *Ptéropodes* semblent avoir complètement disparu du plankton.

Arthropodes.

Crustacés.

Cladocères.

Evadne tergestina devenue assez peu abondante, se montre parfois infestée par sa levure.

E. spinifera. TR.

Ostracodes.

Le genre *Conchoetia* est assez bien représenté, on le trouve mêlé à d'autres genres benthoniques, amenés en surface par les courants et les tempêtes.

Copépodes.

Les pêches diurnes sont d'une excessive pauvreté en individus et en espèces. On a pu reconnaître les formes suivantes :

Calanus gracilis jeune.
Clausocalanus arcuicornis.
Paracalanus parvus.
Centropages typicus.
C. chierchiae.
Temora stylifera.
Oithona plumifera.
Oncaea venusta.
Corycaeus elongatus. TC.
C. flaccus. C.
C. ovalis. R.
C. obtusus. TR.
Copilia quadrata. C.

Cette liste, si courte, semblerait faire croire à un appauvrissement considérable de la mer. Ce dépeuplement se constate plus ou moins fortement dans tous les groupes pélagiques. Mais je pense qu'il ne correspond pas à la réalité des faits, qu'il n'est qu'une apparence. En effet, la plupart des formes animales signalées dans les récoltes des mois précédents n'ont pas péri, mais se sont plus ou moins enfoncées dans les profondeurs, où des recherches systématiques bien dirigées permettraient sans doute de les retrouver. En effet, durant le mois d'avril, la température de l'eau commence à s'élever d'une manière très appréciable, le

soleil monte aussi très haut vers le zénith, et la proportion des rayons qui pénètrent dans les eaux maritimes devient considérable. L'intensité lumineuse, en surface, revient trop forte pour la plupart des être pélagiques qui s'enfoncent en fuyant les couches superficielles trop éclairées et trop chaudes. On doit donc avoir une migration en profondeur pendant la journée, suivie d'une ascension nocturne. Et en effet, une seule pêche de nuit, effectuée le 28 avril 1925, au filet fin, à la Pointe-Pescade, donne pour les Copépodes, la liste suivante :

Calanus finmarchicus. AC.
C. gracilis, jeune. R.
C. brevicornis. AR.
Clausocalanus arcuicornis. TC.
C. furcatus. C.
Paracalanus parvus. TC.
Eucalanus elongatus. AR.
E. crassus. R.
Euchaeta marina. R.
Centropages typicus. C.
C. Chierchiae. R.
Temora stylifera. C.
Acartia negligens. TR.
A. Clausi. TR.
Candacia armata. AC.
C. simplex. TR.
C. bipinnata. TR.
Oithona plumifera. R.
O. similis. R.
Oncaea venusta. R.
Anomalocera Patersoni. TC.
Corycaeus elongatus. C.
C. flaccus. AC.
C. ovalis. TR.
Sapphirina maculosa. C.
Scolecithrix Danae. TR.
Euterpe acutifrons. R.
Copilia quadrata. TR.
C. vitrea. TR.

Ainsi donc, cette seule récolte nocturne nous donne plus du double d'espèces que les cinq ou six pêches diurnes pratiquées dans le courant du mois d'avril 1926. Si ces faits se renouvellent à peu près régulièrement tous les ans, ils confirmeront d'une manière remarquable la théorie que j'ai émise ailleurs sur les causes des migrations verticales actives du plankton. On conçoit aussi tout l'intérêt qu'il y aurait à pratiquer, à Alger, des recherches suivies et sérieuses sur les variations lumineuses et thermiques au sein des eaux marines et l'influence qu'elles peuvent avoir sur les mouvements du plankton et par contre-coup des poissons.

Tuniciers.

Oikopleura. C.
Doliolum. AC.

Larves.

Œufs de poisson. AR.
Alevins. R.
Larves de Polychètes. R.

Ovum hispidum hystrix.
Véligères de Gastropodes. A.C. et de Lamellibranches R.
Plutei d'*Ophiura,* d'*Ophiothrix fragilis,* de *Strongylocentrotus lividus,* de *Sphaerechinus granularis.*
Auricularias de *Synaptes.*
Jeunes oursins et jeunes ophiures à la métamorphose.
Nauplii communs et assez variés. Parmi ces larves, j'ai rencontré un *nauplius* très curieux, adapté à la vie pélagique, qui appartient au groupe des Cirrhipèdes, et qui est figuré dans ce bulletin. Il sera, plus tard, décrit en détail.
Zoés de crabes, *mégalopes.*
Cypris de Cirrhipèdes.

Larves de Décapodes. (*A suivre.*)

L'oued Akarit (golfe de Gabès)

par L. G. Seurat.

Le littoral de la Syrte mineure présente de nombreux cas d'invasion de vallées fluviales par la mer; j'ai cité précédemment (1924) l'estuaire de l'oued Zerkine, celui de Gourine, le bahr-el-Alouane, etc.

L'oued Akarit, courte rivière située à 30 kilomètres au Nord de Gabès, le fleuve Triton de Ptolémée est, de tous les fleuves tunisiens, celui qui montre cet envahissement marin avec le plus de netteté.

Son cours, de quatorze kilomètres environ de longueur, est nettement divisé par deux cascades, en trois tronçons, supérieur, moyen, inférieur ou estuaire.

Le tronçon supérieur est un court ruisselet circulant au milieu d'un marais de Joncs et de Roseaux, s'étalant de place en place en flaques d'eau presque stagnante habitées par le *Cyprinodon fasciatus* Valenciennes, par un Sphérome et divers Insectes aquatiques, *Bidessus angularis* Klug, *Deronectes Cerisyi* Aubé, *Berosus affinis* Brullé, ce dernier très commun. Ce ruisseau se jette, par une cascade de 1 m. 50 de hauteur, dans le tronçon moyen.

Le tronçon moyen de la rivière est formé, au début de l'automne, d'une série de bassins d'eau presque stagnante, bordés de Roseaux et de Joncs, à riche végétation de Chara, de Ruppia et, par places, *Scirpus littoralis* Schrader, forme immergée. La faune comprend les éléments suivants : *Palaemonetes punicus* Sollaud, Crevette très commune, *Melanopsis latastei* Ggt., *Peringia arenaria* Bgt., *Melania tuberculata* Muell., *Neritina fluviatilis* Drpd., *Gammarus simoni* Chevr.,, *G. tacapensis* Chevr. Gauth., *Rana ridibunda* Pall., *Clemmys leprosa* Schweig., peu commune, larves de Simulies ; je n'y ai pas trouvé de larves de Moutiques. Le Cyprinodon rubané y est excessivement rare.

Ces bassins sont reliés les uns aux autres par un ruisseau d'eau courante.

Ce tronçon de la rivière est alimenté par de nombreuses sources, dont la plus importante est l'Aïn Sultane, qui donne une eau remarquable par sa teneur en sulfate de calcium, sulfate de magnésium et chlorure de sodium. Les mares formées par l'eau des sources sont habitées, soit par le *Gammarus tacapensis*, soit par le *Palaemonetes*.

La rivière circule, dans cette partie de son cours, dans une large vallée à berges élevées (1), encombrée d'halophytes, *Atriplex halimus* L., *Nitraria tridentata* Desf., *Limoniastrum guyonianum* Coss. Dur., *Statice delicatula* Gir. et de *Tamarix gallica* L. formant des fourrés habités autrefois par un Sanglier de marais, appartenant vraisemblablement à une sous-espèce distincte du Sanglier du Nord de la Berbérie, exterminé vers 1882 (2). Toute cette vallée est envahie lors des crues.

En aval du pont, la rivière se continue par un ruisseau à cours rapide, d'un mètre de largeur, courant au milieu d'une marais de Joncs, à riche population de Palaemonetes, de Melanopsides, de Mélanies, de Néritines et de Piballes (jeunes Angilles de montée) ; ce ruisseau tombe dans l'estuaire par une cascade d'un mètre de hauteur.

Le tronçon inférieur, l'estuaire, l'*oued* des Indigènes, est un véritable fjord de trois kilomètres environ de longueur, encaissé entre de petites falaises, ayant sur tout son parcours une profondeur de deux à trois mètres ; il est fréquenté par des Poissons euryhalins (Mullets).

---

(1) Les falaises de l'oued Akarit sont des plus intéressantes au point de vue des formations quaternaires continentales ; elles ont été examinées par Pomel (1884), Bédé (1906) et Joly (1909).

(2) Ce Sanglier de marais a persisté plus longtemps dans l'oued Melah, au dud de l'Akarit ; il vivait également, suivant le témoignage de Lataste, dans les marais de Roseaux de la Sebkhra de Chaaba, où se ramifie l'estuaire des oued Zeuss et Mezessar ; les deux seules dépouilles connues de cet animal sont au musée autrichien de Vienne.

Ce fjord, creusé par l'action labourante du flot, est envahi par la mer à marée haute sur toute son étendue ; il est fermé à son embouchure par une barre de sable qui découvre de 0 m. 4 à marée basse ; les embarcations et les mahonnes la franchissent à la pleine mer et pénètrent dans l'estuaire.

A l'embouchure de l'oued les falaises s'abaissent, l'estuaire débouchant au milieu d'un vaste delta occupé par un marais de Salsolacées. Ce marais se poursuit quelque peu vers le sud, le long de la côte, et se couvre bientôt d'une végétation de Joncs, *Juncus maritimus* Lamk. et de Roseaux, *Phragmites isiaca Del.* On y observe un ruisselet d'eau douce alimenté par une source, où j'ai été surpris de retrouver le *Palaemonetes punicus* : celui-ci est éloigné d'environ cinq kilomètres, en ce point, de sa station normale la plus proche.